



Société du loisir
ornithologique
d'Abitibi



Volume 3, numéro 1, automne 1990

Recensement de Noël ...le 13 janvier prochain.

Une tentative de recensement hivernal des oiseaux de la région sera encore effectuée cet hiver. Après s'être remis du temps des fêtes, le dimanche 13 janvier 1991 sera l'occasion de procéder à l'activité. Seul ou en équipe, de jour ou de nuit, en ville ou à la campagne, faisons comme bon nous semble, mais observons ces oiseaux d'hiver qui peuvent réserver des surprises notamment en terme de variété, malgré leur rareté relative. Vous pouvez évidemment effectuer cette sortie en solo, mais tous et toutes sont invités à participer aux sorties de groupe.

Le rendez-vous? À 8 h (a.m.) au Tim Horton voisin du palais de justice. Les lieux de recensement seront déterminés en fonction des observations qui seront faites avant le 13. Vous connaissez de bons endroits ou remarquez certains des visiteurs recherchés (harfangs des neiges, pies grièche...)? N'hésitez pas à contacter votre président.

Louis Gariépy



Soirée rencontre: le 29 janvier 1991

Le prochain rendez-vous des membres de la SLOA se tiendra le 29 janvier prochain à 19 h 30, au local 4126 du Cégep.

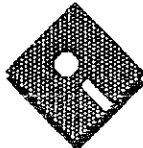
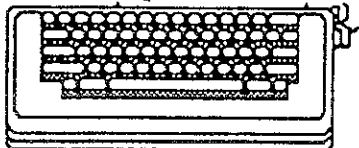
Dans le cadre de cette seconde rencontre d'hiver, nous vous invitons à visionner un film du National Geographic Society, traitant des parcs nationaux américains. Ce film récent est

irréprochable par la qualité de ses images. Avis aux voyageurs dans l'âme ou de fait! Suivront des discussions libres. Ce sera d'autant plus l'occasion d'échanger sur le recensement d'hiver qu'il sera frais en mémoire de ceux et celles qui l'ont vécu. À bientôt.

Louis Gariépy

Faites d'une pierre, deux coups! Transmettez vos observations et courez la chance de gagner un «Journal de l'ornithologue»

La SLOA se met à l'heure de l'informatique! En effet, la société va



prochainement obtenir de l'Association québécoise des groupes d'ornithologues, à laquelle elle s'est récemment affiliée, un logiciel (EPOQ) permettant de compiler toutes les observations ornithologiques faites dans la région.

(voir page 2)

Faites d'une pierre, deux coups...

Ce logiciel fournira notamment des rapports sur les informations compilées. Il est donc plus que jamais important de noter vos observations et de nous les transmettre sur les feuilles d'observation quotidiennes.

De plus, si vous nous expédiez vos observations ornithologiques de l'année 1990 avant le 31 janvier 1991, vous pourriez gagner un

«Journal de l'ornithologue» offert par les éditions Québecor, d'une valeur de 14,95\$. Pour participer, vous

devez être membre de la Société du loisir ornithologique d'Abitibi et nous faire parvenir vos fiches d'observations de 1990 (les observations déjà transmises de l'année en cours sont valables). La cotisation n'est que de 5\$.

Édith van de Walle

St-Laurent-de-Gallichan: printemps 1990

Cette première sortie de printemps pour la SLOA (28 avril 1990) en fut une des plus prolifiques pour la sauvagine. Les neuf observateurs présents en ont d'ailleurs profité pour retrouver leur sens ornithologique affaibli par les rigueurs de l'hiver.

Le dégel précoce de cette partie de la rivière Duparquet, entre le lac Abitibi et le village de St-Laurent-de-Gallichan, fait de cet endroit un lieu privilégié pour le rassemblement de la sauvagine. Les grands morillons, sarcelles à ailes vertes, bernaches du Canada et canards siffleurs d'Amérique formaient la majorité d'une population comptant près de 120 individus. Formant une population moins nombreuse mais

combien colorée, on retrouvait également les piletts, canards noirs, malards, morillons à collier, souchets, garrots à oeil d'or, petits garrots ainsi que les becs scie (grand bec scie et bec scie à poitrine rousse). La venue d'un canard branchu ainsi que d'un cormoran à aigrettes a brièvement fait monter le ton et l'énerverment dans le groupe.

Quelques autres espèces ont momentanément détourné notre attention: balbuzard, busard St-Martin, hirondelle bicolore, grand héron, crécerelle d'Amérique, grand chevalier, merle d'Amérique et bruant des neiges. Avec une sortie comme celle-là, la saison était bien lancée.

Louis Gariépy

Étang Désandrouin: printemps 1990

Lors de la sortie du 13 mai dernier (sortie très matinale, disons-le...) une bonne douzaine d'ornithologues amateurs ont eu le loisir d'y voir une variété particulièrement intéressante d'oiseaux. Citons les alouettes cornues (nordiques) aperçues chez Serge Lehouiller de Montbeillard, les vachers à tête brune et les hirondelles bicolores.

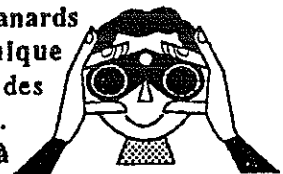
Plusieurs ont également observé des bruants familiers, bruants des prés, bruants à couronne blanche et bruants à gorge blanche, de même qu'une bécasse d'Amérique.

Sur l'eau, barботаient ou plongeaient des morillons à collier, grands morillons, petits garrots, un grand bec scie, des canards noirs,

canards siffleurs, canards malards, un foulque d'Amérique et des sarcelles à ailes bleues.

Des parulines à croupion jaune, un chardonneret jaune, une paruline noire et blanche, un pic maculé, une sitelle à poitrine rousse, deux faucons émerillons ainsi qu'une mouette de Bonaparte ont charmé l'œil averti et moins endormi des observatrices et observateurs.

Lorraine Gauthier



Observations 1990 au lac Édouard

Le lac Édouard, un riche petit étang, en plein coeur de Rouyn-Noranda.

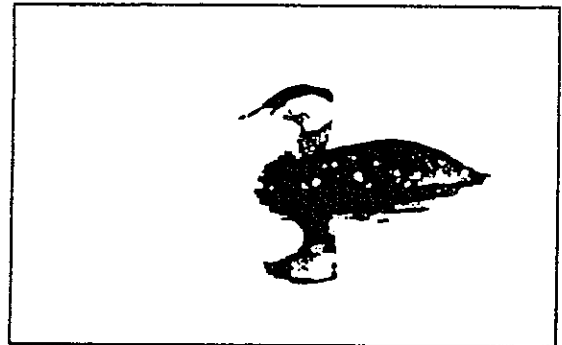
Pendant le printemps et l'été 1990, quelques membres de la SLOA se sont relayés pour inventorier les oiseaux du lac Édouard et du parc urbain avoisinant.

Le «Seigneur et maître» de ces lieux est certainement le Grèbe jougris, qu'aucun visiteur ne pourra manquer d'observer. À chacune de nos visites (une dizaine au cours des mois de mai, juin et juillet) le couple était là, au beau milieu de l'étang, se laissant observer à loisir. Le nid construit sur la berge sud était suffisamment douillet puisque trois jeunes ont été observés, le 4 juillet dernier, en compagnie de leurs parents.

Quatre autres espèces de sauvagine sont nicheuses au même endroit. Il s'agit du canard malard (15 immatures observés), de la sarcelle à ailes bleues, du canard siffleur d'Amérique, et possiblement du canard souchet. Au début de la saison estivale, la ville de Rouyn-Noranda lâche sur l'étang une vingtaine de canards domestiques, qui ont l'heure de brouiller les observations de certains ornithologues amateurs.

La bécassine des marais et le râle de Caroline, deux oiseaux discrets, pourraient nicher dans les hautes herbes du pourtour de l'étang. Elles n'ont cependant été observées qu'à une seule reprise. Des sternes pierregarin, des goélands à bec cerclé, des guifettes (sternes) noires et des hirondelles bicolores survolent fréquemment le plan d'eau. Deux mouettes de Bonaparte ont également été surprises à survoler l'étang.

Le carouge à épaulettes et la quiscale bronzée sont les espèces les plus bruyantes du lac Édouard. Elles se font remarquer à chaque visite.



L'observation la plus intéressante de l'été a été sans contredit deux bruants des plaines le 2 mai 1990. Cette observation est la première mention de la sorte en Abitibi. D'autres bruants vont et viennent dans le parc: le bruant des prés, le bruant chanteur, le bruant des marais, le bruant à gorge blanche et, en migration printanière, le bruant à couronne blanche ainsi que le bruant hudsonien. Le 5 mai dernier, un moqueur polyglotte, très volubile, était également de passage.

Trois espèces de parulines viennent jeter un peu de couleurs aux yeux des observateurs attentifs. Il s'agit de la paruline jaune, la paruline à croupion jaune et la paruline masquée qui nichent dans le boisé bordant l'étang.

Au cours de l'été 1990, nos valeureux ornithologues amateurs ont recensé trente-cinq espèces différentes dont quatorze sont nicheuses. Excellent résultat compte tenu de la petite superficie du site et surtout, de la proximité des zones urbanisées.

Édith van de Walle

Sortie marais Stadacona, 3 mai 1990

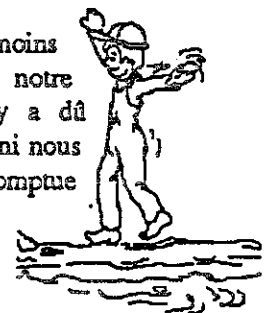
La fonte rapide des plans d'eau en fin d'avril nous a apporté des résultats quelque peu décevants aux points de vue nombres et espèces par rapport à la sortie de l'année précédente.

Au niveau des espèces aquatiques, notons un seul grèbe jougris, quelques mallards, sarcelles à ailes bleues, siffleurs, un souchet (mâle) et deux grands becs-scie.

Parmi les autres espèces observées par la quinzaine de membres présents, notons deux busards des marais (femelles), trois grands

chevalliers, deux carouges à épaulettes et un butor d'Amérique.

Une sortie néanmoins fort agréable, même si notre président Louis Gariépy a dû écourter sa présence parmi nous suite à la baignade impromptue de sa fille.



Normand Ouimet

Bagage de la St-Jean

Comme nous le savons, depuis plusieurs années les membres de la SLOA peuvent assister au bagage d'oiseaux (pose de bague à une patte) dans un secteur du parc Aiguebelle.

À des fins de compilation statistique, il est indispensable de respecter des constantes. Les grands filets, installés selon les règles prescrites par la Fédération canadienne de la faune, seront donc toujours situés dans le même secteur du Parc, à une date similaire d'année en année (fin juin).

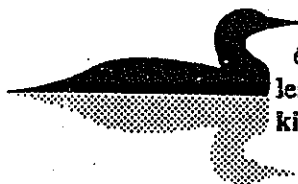
Une fois capturé, l'oiseau est bagué et sa description (espèce, âge, sexe, autres caractéristiques) est soigneusement enregistrée. Contrairement à l'été 1989, où 36 oiseaux avaient

été bagués, l'été 1990 n'a permis de recueillir dans les filets que 17 volatiles dont une recapture.

espèces	nombre
•Paruline à croupion jaune (femelles)	2
•Paruline flamboyante (m & f)	2
•Paruline couronné (mâle)	1
•Grive à dos olive (mâles)	2
•Mésange à tête noire (1 mâle et 4 juvéniles)	5
•Quiscale bronzé (dont 1 mâle)	2
•Grive solitaire (mâle)	1
•Pic chevelu (mâle)	1
•Pinson à gorge blanche (mâle) (oiseau déjà bagué le 1er juillet 1989)	1

Lorraine Gauthier

Sortie lac Osisko du 6 juin 90: moins fructueux qu'en 1989



Cette année, aucun bécasseau n'a été observé, mis à part les familiers pluviers kildir et les chevaliers branle-queue, ce qui nous porte à croire que nous étions en retard... Par contre, la présence inusitée de trois cormorans à aigrettes a surpris, leur présence étant inhabituelle sur le lac Osisko.

Au cours de cette sortie, nous avons également observé de nombreux goélands à bec

cerclé (environ 230), trente-trois sternes pierregarin, deux guifettes noires et seulement deux goélands argentés. La sauvagine était représentée par le canard noir, canard siffleur d'Amérique, canard malard, petit morillon et bien sûr le huart à collier.

Rappelons que l'an dernier à pareille date, nous avons noté la présence du tournepierre à collier, du bécasseau variable, du bécasseau minuscule et du petit chevalier.

Édith van de Walle

Le lac Osisko à la prise des glaces

Un spectacle à ne pas manquer! Les quelques jours précédant la prise des glaces sur le lac Osisko donnent lieu à une spectaculaire pagaille entre les centaines de becs-scie communs et à poitrine rousse qui plongent et remontent à la surface, perchades au bec, et les goélands argentés qui les attaquent pour voler leurs proies.

Le lac Osisko est devenu un véritable paradis pour les observateurs à cette époque de

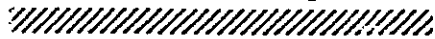


l'année, alors que l'on peut voir des espèces en migration que l'on ne trouve pas dans nos parages en d'autres temps.

Cet automne, signalons la présence de canards kakawis, de bernaches cravant, de macreuses à bec jaune, de macreuses à ailes blanches et de grèbes cornues, en plus d'espèces plus courantes présentes parfois en nombre dépassant le millier.

Normand Ouimet

Saviez-vous que... (suite)



• Les oiseaux migrants utilisent un ou plusieurs signaux pour se faciliter la navigation. Toutefois, la découverte la plus fascinante des dix dernières années est celle des muscles cervicaux des bruants à couronne blanche, des ironnelles bicolores, des grèbes élégants, des anards pilets et des canards de Bahamas qui contiennent des éléments magnétiques. Les oiseaux auraient donc en permanence dans la tête, des aimants faisant office de boussole!

• Les amérindiens nommèrent le tétras du Canada l'oiseau qui «picore les bourgeons de pinifères et larmoie» faisant allusion à la façon dont l'oiseau se nourrit et aux bourrelets rouges qui ornent ses yeux.

• Le canard branchu niche dans les cavités des arbres, souvent jusqu'à 10 mètres du sol. Il niche généralement près de l'eau, mais on peut aussi bien le trouver à 2 km au-delà.

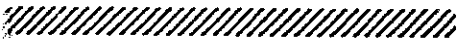
• Le lagopède des saules est le seul de son espèce qui soit monogame.

• Le vacher à tête brune pond toujours ses oeufs dans les nids des autres en leur absence.

• Chez la plupart des oiseaux, l'odorat est peu développé. L'urubu à tête rouge fait toutefois exception car il peut déceler à l'odeur les cadavres d'animaux. Des ingénieurs pétroliers ont mis à profit cette particularité: ils ont déposé dans des gazoducs une substance chimique semblable aux émanations putrides des charognes, de sorte qu'ils pouvaient localiser les fuites en surveillant les nuées d'urubus tournoyant dans le ciel.

• Les Inuits du Groënland se délectent du tubercule orange du bec de l'elder à tête grise. Aussitôt tué, ils ouvrent le tubercule à l'aide d'un couteau et ils le croquent...frais...cru...

source: Wayne Lynch
et National Geographic Society
par: Lorraine Gauthier



**Joyeux Noël
et
Bonne Année
1991!**



Pour plus d'informations



Pour obtenir de plus amples informations concernant les activités de la Société du loisir ornithologique d'Abitibi, je prie de contacter le président, M. Louis Gariépy, au numéro de téléphone 768-5004, ou veuillez écrire à l'adresse suivante:

Société du loisir ornithologique d'Abitibi
51, Larivière
Quyn-Noranda (Qc)
X 4H5

Graphisme et montage du **GEAI GRIS**: Louis Paré

En bref



Une perdrix chukar à Bellecombe...et pourquoi pas !

Au cours du printemps dernier, quelques membres du Club ont été estomaqué par l'observation exceptionnelle d'une perdrix chukar (ou perdrix bartavelle) à Bellecombe. Normalement, l'aire de distribution de l'oiseau se situe à l'extrême ouest des États-Unis.

Ne reculant devant rien, Édith van de Walle a procédé à une enquête qui l'a malheureusement menée à la découverte d'un élevage rudimentaire de volaille exotique, non loin de l'endroit où la perdrix a été observée.



Une perdrix échappée semble donc expliquer cette mention hors du commun. L'observateur qui a fait mention de cette découverte a d'ailleurs noté le peu de timidité de la part de l'individu. Donc attention aux chukars, et rappelons-nous que tout ce qui devrait être en cage ne s'y trouve pas toujours.

Une paruline en plein hiver...WOW !

Depuis quelques temps, une paruline à gorge jaune est observée à un poste d'alimentation dans la région de Hull. Cette paruline qui niche jusque dans le nord des États-Unis serait, selon d'aucuns, échouée ici, transportée par les courants chauds que nous avons ressentis dernièrement. De toute manière, elle suscite un intérêt certain, car les observateurs de tous les coins de la province se rendent sans hésitation à la mangeoire désormais célèbre.

Louis Gariépy

Observations particulières

• Le 19 mai 1990, lors d'un voyage de pêche à Louvicourt, Pierre Bertrand et Serge Lehouillier ont eu le loisir d'observer un superbe aigle royal mature.

• De gros volatiles se sont récemment alimentés auprès de mangeoires, situées sur la rue George (ex-Noranda). Selon Brigitte Perron, des



gélinottes huppées profitent maintenant de ces postes d'alimentation.

• À Beaudry, on nous a signalé la présence d'un couple de merles bleus, qui aurait niché et couvé. Espérons leur visite pour l'an prochain.

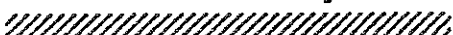
• D'après Noël Vachon une tourterelle triste serait en mal de temps froid. Elle a été observée le 2 décembre dernier à la mangeoire de M. Vachon, située à son chalet du lac Lois. Noël nous a également informé de la présence de pas moins de 70 gros bec errants, autour d'une autre de ses mangeoires, près de sa résidence urbaine.

• Il semble que certains chardonnerets jaunes soient friands de sport d'hiver. Plusieurs individus ont été observés à Rouyn-Noranda, à Évain, à Malartic, de même qu'au lac Joannès.

Lorraine Gauthier et

Louis Paré

Saviez-vous que...



• Chaque automne, des milliers de parulines rayées, petits insectivores d'à peine quelques grammes, accomplissent une odyssée assez fantastique. Ils quittent en effet la côte est du Canada et filent d'une traite pendant trois jours

et trois nuits vers la côte nord-est de l'Amérique du Sud—soit une distance de quelque 4000 km. Pour accomplir un exploit comparable, un être humain devrait parcourir 32 millions de km, c'est-à-dire huit fois la distance de la terre à la lune!

(suite page 6)